

La Musique par Disques

On commence à voir s'ouvrir des auditoriums. D'abord annexés à des magasins de vente de disques, ils deviennent indépendants : on y entre quand on veut depuis le matin jusqu'à une heure avancée de la nuit. Pour une somme modique, on y entend les chefs-d'œuvre du passé ou les nouveautés du jour : la neuvième symphonie, la dernière chansonnette de Chevalier ou les Euménides de Darius Milhaud. L'auditorium du boulevard Montparnasse me semble un modèle du genre. Dès que la lourde draperie s'est refermée sur vous, on a l'impression d'être dans une sorte de chapelle vouée à la musique. On y trouve une atmosphère qui manque à la plupart des salles de concerts. En dehors de très

intéressants festivals, je n'aime pas beaucoup la composition des programmes habituels. Ils manquent d'harmonie et l'on passe trop vite de Tristan au café-concert. J'ai d'ailleurs l'impression que le public préférerait des ensembles plus homogènes. C'est une affaire de mise au point.

L'apparition de ces auditoriums me semble un fait très important de la vie musicale moderne. Leur rôle à Paris, où les concerts abondent, ne peut être qu'assez effacé, mais pensez à nos villes de Province si cruellement sevrées de musique où l'on pourra bientôt entendre les plus beaux ensembles du monde : les chœurs de Tonkunst d'Amsterdam chantant la Passion selon Saint Mathieu, l'orchestre de Philadelphie jouant du Debussy ! Quel moyen incomparable de propagande pour la Musique en général et pour la musique moderne en particulier. Toutes les grandes œuvres contemporaines sont aujourd'hui, à peu d'exceptions près, enregistrées. On pourra entendre du Strawinsky, du Ravel, du Béla Bartok, du Darius Milhaud, de l'Honegger, de l'Hindemith... dans les plus petites illes où jusqu'ici seuls quelques amateurs en ont entendu des fragments plus ou moins déformés. Il faut bien reconnaître que le phonographe garde encore sur celle-ci une écrasante supériorité. Il déforme beaucoup moins les œuvres d'orchestre aux timbres nombreux et subtils. Et puis, avec des disques on peut combiner à sa fantaisie tous, les programmes possibles de musique ancienne, classique, moderne ou même d'avant-garde. Souhaitons, dans l'intérêt de la musique que bientôt chaque ville de province possède son auditorium, comme elle a ses cinémas, et que les Directeurs comprennent la haute tâche d'éducation artistique qui leur incombe.

//// ORCHESTRE.

Il faut avouer que la critique des disques devient fastidieuse. Autrefois, c'est-à-dire il y a trois ans, on rencontrait un bon enregistrement d'orchestre pour dix médiocres, maintenant que les procédés électriques sont bien au point, on ne reçoit plus guère que d'excellents disques et le rôle du critique se borne à publier un catalogue de nouveautés...

La Compagnie du Gramophone nous envoie d'Amérique des disques d'une perfection étonnante. Je citerai en particulier la Symphonie *l'Horloge* de Haydn qui est une merveille et que la Philharmonique de New-York a enregistrée en quatre disques, sous la direction de Toscanini (W. 1.070-3), ainsi que *l'Arlésienne* jouée par l'orchestre de Philadelphie, sous la direction de Léopold Stokowsky (W. 1.089-91).

Reconnaissons d'ailleurs qu'on fait aussi des prodiges en France. Pour s'en convaincre, il suffit d'écouter le charmant *Festin de l'Araignée* d'Albert Roussel, enregistré par l'orchestre Straram. Quelle richesse de couleurs, quelle finesse dans la mise au point ! On ne peut faire mieux (Columbia LFX 47-48). J'en dirai autant de la 3^e *Symphonie avec orgue* de Saint-Saens et de *Psyché* de César Franck, toutes deux sous la direction de P. Coppola (Gramophone W. 1.092-5 et 1.111-2), de *l'Amour Sorcier* de M. de Falla dirigé par D. Pedro Moralès (Columbia 9.389-92), de la Suite *Iberia* d'Albeniz par Arbos (Columbia 9.605), de *Scherzo-Valse* de Chabrier (Polydor 5.660-18) et du *Chasseur Maudit* de César Franck également dirigés par Albert Wolff à la tête de l'orchestre Lamoureux (Polydor 566.047-8). Signalons aussi *l'Ouverture pour Faust* de Wagner, dirigée par Oskar Fried à l'Opéra de Berlin (Polydor 95.318-9)

et la remarquable Suite du *Bourgeois Gentilhomme* de Richard Strauss par W. Straram (Columbia LFX 49-52).

//// OPÉRA ET CHANT.

Polydor a inauguré la formule des enregistrements d'opéras condensés. Celui de *Carmen* était remarquable, celui de *Faust* qu'il nous apporte aujourd'hui, est également de premier ordre. J'avoue que je préfère cette formule à celle de l'enregistrement intégral, sinon pour les drames lyriques, du moins pour les opéras et opéras-comiques. Lorsqu'on ne voit pas la scène, quantité de dialogues de récitatifs font longueur. La sélection ne laisse subsister que les morceaux qu'on aime à réentendre. En cinq disques nous avons la substance musicale de *Faust*. L'œuvre est fort bien chantée et exécutée sous la direction d'Albert Wolff (Polydor 566.070-4).

José Beckmans chante magnifiquement *la Sérénade* et *Voici des Roses de la Damnation de Faust* (Polydor 561.010). Le trio final et le quatuor de *Faust* sont fort bien interprétés par Ninon Vallin, Calvet, Villabella et Balbou (Polydor X 2.618-9).

Après une longue interruption, voici la suite de l'enregistrement des *Sept chansons espagnoles* par Maria Barrientos et Manuel de Falla. Quelle joie que d'entendre cette voix si pure, cette diction si intelligente et sensible et au piano l'auteur donnant à l'accompagnement raffiné toute sa saveur ! (Columbia PFX 1).

L'admirable basse Alexandre Kipnis chante pour Columbia deux lieder de Richard Strauss : *Hommage* et *Rêve crépusculaire* (DF 212). Ninon Vallin interprète les *Amours d'une femme* de Schumann (Pathé X 3.464-80). Saint Cricq chante avec une diction parfaite : *le Roi a fait battre tambour* dans l'harmonisation de Séverac (Pathé X 3.471). Je voudrais signaler l'enregistrement par Columbia de deux airs italiens anciens de Francesco Cavalli encore inédits. *Scène de Sommeil* de l'*Ercole Amante* et *Incantation de Médée du Giasone* (1649^e. Mme Madeleine Leymo de l'Opéra-Comique les interprète avec son grand talent et son sens très sûr de l'art ancien. L'orchestre est malheureusement un peu insuffisant dans la scène magique. C'est je crois la première fois en France qu'une œuvre ancienne non éditée est enregistrée. Il serait à désirer que cet exemple fût suivi et que d'éminents interprètes voulussent bien contribuer à enrichir le répertoire des disques de musique ancienne. Il y a de telles merveilles à graver sur la cire.

//// MUSIQUE DE CHAMBRE.

Alfred Cortot joue avec l'International string quartett le *Quintette* de Franck et c'est magnifique tant au point de vue de l'interprétation que de l'enregistrement (Gramophone DB 1.099-1.102).

Les amateurs de musique ancienne seront ravis d'entendre la belle sonate pour flûte et instruments à cordes d'Alessandro Scarlatti jouée par le Quintette instrumental de Paris (Gramophone K 5.221).

Le bon violoniste Quiroga continue à enregistrer pour Pathé des œuvres classiques ou de virtuosité : *Trille du diable* de Tartini-Kreisler (X 9.943), *Tarentelle* de Sarasate (X 9.944).

Le répertoire de piano s'enrichit de plusieurs disques de tout premier ordre; je citerai notamment les enregistrements d'œuvres de Chopin par Brailowsky auquel je ne suis tenté de reprocher que d'être parfois trop maniéré. Influence fâcheuse des publics d'Amérique, je crois. Je préférerais son jeu au temps où il ne faisait que débiter. Mais quel bel artiste ! C'est un enchantement que de l'entendre interpréter la *Mazurka en si bémol*, la *Fantaisie Impromptu en ut dièse* ou la *Ballade en sol mineur* (Polydor 95.324-5).

J'avoue qu'après Cortot et Brailowsky, l'interprétation de Chopin par Lortat paraît d'un intérêt médiocre, malgré la qualité de l'enregistrement (Columbia D 15.092).

Le compositeur Bela Bartok qui est aussi un étonnant pianiste enregistre chez Gramophone sa *Danse Roumaine* op. 8 qui est une merveille de sonorité et de rythme (L. 800).

Enfin les disques de clavecin de Wanda Landowska qu'on ne pouvait se procurer qu'en Amérique, arrivent sur le marché français. Voici la *Gavotte* de Bach et la pièce de Byrd : *Wolseys wilde* (Gramophone DA 1.014), le *Coucou* de Daquin et la *Bourrée d'Auvergne* (DA 964), le *Menuet de Don Juan* et le *Tambourin* de Rameau (DA 977).

Gerlin le disciple le plus éminent de Wanda Landowska joue excellemment pour Pathé la *Pastorale* de Scarlatti (X 9.929).

Je préfère entendre les pièces de Deodat de Severac au piano que sur l'orgue. Ceci dit, je reconnais que Leo Stin, joue avec beaucoup d'esprit la *Valse Romantique* et plusieurs morceaux pleins de saveur (Polydor 521.689).

//// CHŒURS.

Les chanteurs de Saint-Gervais sous la direction de Paul Le Flem chantent l'exquise *Nicolette* de Ravel, visiblement trop compliquée pour leurs moyens, et l'aimable *Lisette* arrangée par D'Indy, qui leur convient beaucoup mieux. Je les préfère dans le répertoire ancien : *Fuyons tous d'amour le jeu* de Lassus par exemple (Polydor 843 et 23.181).

//// JAZZ ET CHANSONS.

Il y a en ce moment une conspiration contre le jazz. Les éditeurs européens gagnent évidemment beaucoup plus sur les morceaux qu'ils enregistrent eux-mêmes que sur ceux qu'ils importent. Depuis plus d'un an, ils ne laissent plus venir les disques de jazz américains qu'au compte-goutte. Il paraît que la province ne veut plus de danses avec chant sur paroles anglaises et préfère les pires banalités sur textes français. Il y a pourtant un grand public en France pour le bon jazz. Il se lamente sur la prétendue déchéance du genre. Moi qui reviens d'Amérique, je puis l'assurer que le jazz est là-bas plus vivant que jamais.

Il faut entendre surtout le vrai jazz nègre dont le jazz blanc des Ted Lewis et des Whiteman, nous présente une sorte de stylisation. Connaît-on en France les disques de danse de la firm américaine Okeh qui s'est spécialisée dans le jazz nègre ? J'ai reçu dernièrement un disque qui contient des fox-trotts exécutés par le jazz

de Duke Ellington : *Hot and bothered* et *The Mooche*. C'est un magnifique exemplaire de jazz hot où la frénésie des exécutants se communique aux auditeurs. Auprès de disques de ce genre, ceux qu'on nous donne ici paraissent bien pâles.

Il s'en faut pourtant que je fasse fi d'un disque comme celui de Whiteman : *Ragomuffin Romeo* et *It happened in Monterey* (Columbia CB 88) ni des paso doble argentins *Ole tu gracia* et *Otono* (Columbia DF 190 et 131).

Je dois signaler encore parmi les disques de danses : *Miss Wonderfull — Somebody mighty like you* (Pathé X 6.327) et *Any time is the time to fall in love. Happy days are here again* par les Billy Arnold (Pathé X 8.784).

Peu de chansons intéressantes. Alena de Silva chante avec accompagnement de guitare : *Carufa* et *Malevaje tengos* (Polydor X 3.867), Christiane Dor : *I m'dit, j'y dis* et *On m'avait oubliée* (Polydor X 2.248). Bach continue la série de ses monologues militaires. Quelle idée singulière que de mettre en vers de mirliton ces insanités ! Que ne fait-on parler en prose ces troupiers ou sinon que ne tire-t-on parti des rimes pour un effet comique. Reconnaissons pourtant que le monologue : *Anatole tu l'as connu* est admirablement défendu par Bach (202.519).

Les sketches de Pauley et Marcel Vallée représentent un genre nouveau souvent fort amusant : *Au théâtre*, qui se déroule pendant une représentation de *Lohengrin* à l'Opéra et où les réflexions saugrenus des compères se croisent sur le fond sonore de la musique de Wagner est d'un effet heureux (Polydor 521.728).